

ANGELIN PRELJOCAJ

CRÉATION 2020

LE LAC DES CYGNES



CONTACTS

LE LAC DES CYGNES

CRÉATION 2020

Pièce pour 26 danseurs

Chorégraphie **Angelin Preljocaj**

Musique **Piotr Ilitch Tchaïkovski**

Musique additionnelle **79D**

Vidéo **Boris Labbé**

Lumières **Éric Soyer**

Costumes **Igor Chapurin**

Assistant adjoint à la direction artistique **Youri Aharon Van den Bosch**

Assistante répétitrice **Cécile Médour**

Choréologue **Dany Lévêque**

Danseurs à la création **Lucile Boulay, Celian Bruni, Elliot Bussinet, Zoé Charpentier, Baptiste Coissieu, Leonardo Cremaschi, Mirea Delogu, Lucia Deville, Antoine Dubois, Clara Freschel, Isabel García López, Jack Gibbs, Mar Gómez Ballester, Naïse Hagneré, Verity Jacobsen, Jordan Kindell, Beatrice La Fata, Laurent Le Gall, Théa Martin, Florine Pegat-Toquet, Agathe Peluso, Mireia Reyes Valenciano, Simon Ripert, Khevyn Sigismondi, Manuela Spera, Micol Taiana**

Production **Ballet Preljocaj**

Coproduction **Chaillot - Théâtre national de la Danse, Biennale de la danse de Lyon 2021 / Maison de la Danse, La Comédie de Clermont-Ferrand, Festspielhaus St Pölten (Autriche), Les Théâtres - Grand Théâtre de Provence, Théâtres de Compiègne**

Résidence de création **Grand Théâtre de Provence**

Après *Blanche Neige* et *Roméo et Juliette*, Angelin Preljocaj renoue avec le ballet narratif et son goût pour les histoires.

Mêlant le chef-d'œuvre musical de Tchaïkovski à des arrangements plus contemporains comme il aime à le faire, il s'empare du mythe de la danseuse-cygne. Un travail amorcé en 2018 avec *Ghost*, où il rendait déjà hommage à Marius Petipa en se projetant dans l'imaginaire du chorégraphe au moment où lui vint l'idée de son *Lac des cygnes*.

Moitié de la vie

*Garnie de poires jaunes,
Et remplie de roses sauvages
La terre est penchée sur le lac
Et vous, cygnes enchanteurs,
Enivrés de baisers,
Vous plongez votre tête
Dans l'eau pure et sacrée.*

Friedrich Hölderlin (1770-1843)

ENTRETIEN

En tant que chorégraphe contemporain, que représente *Le Lac des cygnes* pour vous ?

Pour moi c'est un Everest, un monument de la danse. S'y attaquer est un vrai défi en soi, le vivre de façon tout à fait imprévue, en plein COVID, ajoute encore du stress à cette création.

Que gardez-vous du ballet original de Marius Petipa, Lev Ivanov sur la musique de Piotr Illitch Tchaïkovski ?

Je garde la trame amoureuse, le conte ensorcelant, lié à la transformation d'une femme en cygne. Par contre, je modifie tout à fait la place des parents. Dans, la plupart des versions du *Lac des cygnes*, ils sont plutôt des personnages potiches, ils ne dansent pas ou peu, jouent un rôle protocolaire. Cette fois, ils sont très importants, dansent beaucoup, car ils ont une incidence sur les relations des protagonistes. Le père de Siegfried est un homme assez tyrannique, porté sur les abus de pouvoir. Sa mère est plutôt protectrice, un peu en écho à l'univers de Proust. D'ailleurs, il est assez amusant de constater que *A la Recherche du temps perdu* met en scène Swan et sa maîtresse Odette ! J'ai l'impression qu'il était assez proche du Lac des cygnes... Rothbart est toujours là, c'est un sorcier à ses heures, un personnage très ambigu. Il n'est pas seulement magicien, il a d'autres fonctions sociales. Il peut représenter des hommes d'affaires ou des industriels exploités, qui peuvent être néfastes à nos sociétés. Le père de Siegfried est un peu dans le même profil sans être magicien. On dirait qu'il se trame une sorte de plan, de complot entre eux.

Y verriez-vous une forme de marchandisation des corps ? Car d'une certaine façon, dans le livret original déjà, Rothbart utilise sa fille à des fins délétères...

C'est exactement ça ! En réalité le père et Rothbart se mettent d'accord pour marier le fils à la fille, pour faire fructifier le patrimoine.

« C'est peut-être le meilleur hommage à rendre à Marius Petipa que d'entrer dans son processus créatif, de réinventer les choses. »

Gardez-vous la partition de Tchaïkovski ?

Je garde 90% de Tchaïkovski dont 90% sont issus du *Lac des cygnes*, et 10% d'autres œuvres du même compositeur. Je n'ai pas conservé toute la musique du *Lac des cygnes*, qui dure trois heures, et comme j'avais envie de raconter des choses qui ne sont pas dans le livret original, j'ai recherché d'autres éléments dans l'œuvre et j'ai redécouvert Tchaïkovski. J'ai ainsi exploré les symphonies, les œuvres pour orchestre. La base, le socle musical, demeurent *Le Lac*, complété par des extraits du concerto pour violon, d'ouvertures, de symphonies...

Pourra-t-on retrouver des éléments issus de la chorégraphie de Petipa / Ivanov ?

J'ai trouvé intéressant de m'appuyer sur certains traits chorégraphiques, comme pour un palimpseste. Comme si j'arrivais sur un Oppidum et que, sur ces traces de constructions anciennes je bâtissais une nouvelle ville. Pour certaines parties, justement dans l'acte blanc, je me suis beaucoup amusé. Ce sont des moments démonstratifs tout à fait jubilatoires, que j'ai conservés comme des petits numéros et que j'ai essayé de me réapproprier. En vérité, la chorégraphie n'est pas du tout d'après Marius Petipa, car je l'ai entièrement réécrite. Ce n'est donc pas un remaniement, structurellement et fondamentalement c'est une chorégraphie originale. C'est peut-être le meilleur hommage à rendre à Marius Petipa que d'entrer dans son processus créatif, de réinventer les choses.

Odette / Odile, c'est-à-dire le cygne blanc et le cygne noir, seront-ils réunis en un seul rôle comme dans la version classique actuelle ?

C'est un rôle difficile qui requiert des qualités opposées, en terme de virtuosité, d'interprétation, et il faut vraiment un travail intense pour trouver l'équilibre dans les deux personnages, sans rien céder sur l'exigence nécessaire.

Angelina Preljocaj

Propos recueillis par Agnès Izrine

BALLET PRELJOCAJ

LE LAC DES CYGNES

ARGUMENT

Odette est une jeune fille sensible aux questions environnementales. Un soir où elle flâne au bord du lac des cygnes, elle se retrouve nez à nez avec Rothbart, un entrepreneur véreux et sorcier à ses heures. Celui-ci a découvert un gisement d'énergie fossile aux abords du lac et cherche à exploiter ces terrains. Mais confronté à la jeune fille, dont il craint qu'elle ne contrecarre ses plans, il use de ses pouvoirs et la transforme en cygne.

Pendant ce temps, au siège d'une entreprise spécialisée dans la vente de plates-formes de forage, le PDG et sa femme dévoilent la maquette d'un nouveau modèle d'usine. Durant les festivités, Siegfried, le fils du PDG, comprend que le projet de la nouvelle usine est destiné à s'implanter au bord du lac. Héritier de l'entreprise mais amoureux de la nature, Siegfried pose son veto et s'oppose à son père. Alors que la nuit venue Siegfried s'aventure au bord du lac pour voir ce qui se trame, il rencontre l'étrange femme-cygne. Fasciné par la créature, il la poursuit sur les rives du lac, mais est rapidement pris à partie par Rothbart et ses hommes qui le prennent pour un opposant. Ils l'assomment et l'abandonnent évanoui au bord de l'eau. Une nuée de cygnes vient se poser sur le lac et l'un d'eux s'approche de Siegfried. Sortant de sa torpeur, il découvre devant lui Odette la femme-cygne croisée plus tôt et en tombe follement amoureux.

Après avoir signé un accord secret avec Rothbart pour la vente et l'implantation de l'usine au bord du lac, le père de Siegfried organise une grande soirée où il invite Rothbart et sa fille Odile, double maléfique et sosie d'Odette afin de séduire le jeune homme. Abusé par la ressemblance, Siegfried annonce à l'assistance qu'il va épouser Odile. Rothbart conditionne la main de sa fille à l'acquisition de l'usine. Aveuglé par l'amour, Siegfried consent. Lorsque la véritable Odette apparaît, Siegfried, conscient de sa méprise, s'effondre de douleur et tente en vain d'apaiser son désespoir auprès de sa mère. Siegfried retourne au lac pour retrouver Odette mais la mécanique d'un destin qu'il a lui-même enclenché est en marche.

LE LAC DES CYGNES

HISTOIRE

Le Lac des cygnes est un ballet en quatre actes, inspiré d'un conte allemand sur une musique de Piotr Ilich Tchaïkovski.

ACTE 1

Une grande fête est donnée dans un château, propriété d'un couple royal, à l'occasion des 20 ans du prince Siegfried. Il va bientôt devoir choisir une épouse parmi la Cour mais le jeune prince semble absorbé par d'autres pensées. À la tombée de la nuit, il sort dans les environs du château muni d'une arbalète.

ACTE 2

Le prince arrive près d'un lac, quand soudain il voit un cygne au loin. Il se prépare à tirer une flèche, lorsque ce cygne se révèle être une femme-cygne magnifique. Elle lui raconte son histoire: c'est une princesse du nom d'Odette, transformée en cygne, comme d'autres jeunes filles, par le méchant Rothbart. Elle ne sera sauvée du maléfice que par celui qui lui donnera son amour pour toujours. Touché, Siegfried lui fait le serment d'être son sauveur. Le lendemain doit avoir lieu une fête au palais, pendant laquelle il va devoir choisir sa femme. Il demande à Odette de s'y rendre car il veut l'épouser, mais celle-ci refuse vu sa condition de cygne. Siegfried jure alors qu'il ne se mariera pas et qu'il lui restera fidèle. À ce moment, le jour se lève, Odette disparaît. Le prince reste là, bouleversé.

ACTE 3

La fête au palais commence, mais Siegfried semble absent, ne prêtant aucune attention à ce qui se déroule autour de lui. Plusieurs danses folkloriques s'enchaînent, on lui présente quelques jeunes filles mais il les refuse toutes. Soudain, une créature ressemblant étrangement à Odette se présente. Le prince, persuadé que c'est elle, la demande en mariage. Mais ce n'est pas Odette, c'est Odile, fille de Rothbart, cygne noir, que celui-ci a transformé par magie en sosie d'Odette. Rothbart triomphe: Siegfried, parjure, perd à jamais celle qu'il aimait. Odette ne sera pas sauvée.

ACTE 4

Réalisant son erreur, Siegfried sombre dans le chagrin. Dans son errance, il se retrouve à l'endroit de sa rencontre avec Odette. Tous les cygnes sont là, autour du lac, dans une incroyable tristesse. Odette pleure son amour perdu.

Il existe plusieurs versions de la fin de ce ballet: Dans la version de 1877, une tempête engloutissait Odette et Siegfried. Dans celle de 1885, Odette désespérée se noie dans les eaux du lac et Siegfried se poignarde, tous deux se retrouvent alors pour commencer une autre vie dans un autre monde. Dans une autre version, Siegfried ayant déclaré son amour à Odile, condamne Odette, sans le savoir, à demeurer un cygne pour toujours. Odette s'envole sous la forme d'un cygne et Siegfried est abandonné dans le chagrin et la douleur lorsque le rideau tombe. Encore une autre version : Siegfried court au lac et supplie Odette de lui pardonner. Il la prend dans ses bras mais elle meurt. Les eaux du lac montent et les noient.

Après la Révolution de 1917 (Russie), les mentalités changèrent, devinrent désireuses de héros positifs. Le Lac finissait bien: après un terrible combat entre Siegfried et Rothbart, le prince est vainqueur et Odette reprend sa forme humaine. Ils peuvent alors être heureux tous les deux, pour toujours.

ANGELIN PRELJOCAJ

CHORÉGRAPHIE

Né en France de parents albanais, Angelin Preljocaj débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de Karin Waehner.

En 1980, il part pour New York afin de travailler avec Zena Rommett et Merce Cunningham, puis continue ses études en France auprès de la chorégraphe américaine Viola Farber et du français Quentin Rouillier.

Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en 1984. Il a chorégraphié depuis 53 pièces, du solo aux grandes formes.

Angelin Preljocaj s'associe régulièrement à d'autres artistes dans des domaines divers tels que la musique (Goran Vejvoda, Air, Laurent Garnier, Granular Synthesis, Karlheinz Stockhausen), les arts plastiques (Claude Lévêque, Subodh Gupta, Adel Abdessemed), le design (Constance Guisset), la mode (Jean Paul Gaultier, Azzedine Alaïa), le dessin (Enki Bilal) et la littérature (Pascal Quignard, Laurent Mauvignier)...



Ses créations tournent dans le monde entier (environ 110 dates par an) et sont reprises au répertoire de nombreuses compagnies, dont il reçoit également des commandes, c'est le cas notamment de La Scala de Milan, du New York City Ballet et du Ballet de l'Opéra national de Paris.

Il a réalisé des courts-métrages (*Le postier*, *Idées noires* en 1991) et plusieurs films, notamment *Un trait d'union* et *Annonciation* (1992 et 2003) pour lesquels il a reçu, entre autres, le « Grand Prix du Film d'Art » en 2003, le « Premier prix Vidéo-danse » en 1992 et celui du Festival de Vidéo de Prague en 1993. En 2009, il réalise le film *Blanche Neige* et en 2011 il signe, pour Air France, le film publicitaire *L'Envol*, qui reprend la chorégraphie du *Parc*. En 2016, il chorégraphie et réalise un nouveau film publicitaire, celui du parfum Galop d'Hermès.

Il a également collaboré à plusieurs réalisations cinématographiques mettant en scène ses chorégraphies : *Les Raboteurs* avec Cyril Collard d'après l'œuvre de Gustave Caillebotte en 1988, *Pavillon Noir* avec Pierre Coulibeuf en 2006 et *Eldorado / Preljocaj* avec Olivier Assayas en 2007. Réalisé avec Valérie Müller, le premier long-métrage d'Angelin Preljocaj, *Polina, danser sa vie*, adapté de la bande-dessinée de Bastien Vivès, est sorti en salle en novembre 2016.

Plusieurs ouvrages ont été édités autour de son travail, notamment *Angelin Preljocaj* (Actes sud, 2003), *Pavillon Noir* (Xavier Barral, 2006), *Angelin Preljocaj, Topologie de l'invisible* (Naïve, 2008), *Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse* (Belles Lettres, 2011), *Angelin Preljocaj* (La Martinière, 2015) paru à l'occasion des 30 ans de la compagnie.

Au cours de sa carrière, il a reçu plusieurs reconnaissances parmi lesquelles le « Grand Prix National de la danse » décerné par le Ministère de la culture en 1992, le « Benois de la danse » pour *Le Parc* en 1995, le « Bessie Award » pour *Annonciation* en 1997, « Les Victoires de la musique » pour *Roméo et Juliette* en 1997, le « Globe de Cristal » pour *Blanche Neige* en 2009. Il est Officier des Arts et des Lettres, Chevalier de la Légion d'honneur et a été nommé Officier de l'ordre du Mérite en mai 2006. Il a reçu le « Prix Samuel H. Scripps » de l'American Dance Festival pour l'ensemble de son œuvre en 2014. En avril 2019, il a été nommé à l'Académie des Beaux-Arts dans la nouvelle section chorégraphie.

Aujourd'hui composé de 24 danseurs permanents, le Ballet Preljocaj est installé depuis octobre 2006 au Pavillon Noir à Aix-en-Provence, un lieu entièrement dédié à la danse.

BORIS LABBÉ

SCÉNOGRAPHIE / VIDÉO

Né en 1987 à Lannemezan (Hautes Pyrénées).
Il vit et travaille entre la France et l'Espagne (Madrid).

Il étudie à l'École supérieure d'art des Pyrénées, site de Tarbes, puis à l'École de cinéma d'animation d'Angoulême jusqu'en 2011. Par la suite, l'artiste effectue plusieurs résidences : la Casa de Velázquez à Madrid, la HEAR - Haute école des arts du Rhin à Strasbourg, CICLIC - Région Centre-Val-de-Loire à Vendôme, résidence VIDEOFORMES à Yssingaux, le Tenjinyama Art Studio à Sapporo, le programme Q21 du Museums Quartier à Vienne, la résidence d'animation de la Cinémathèque Québécoise à Montréal.



Ses travaux ont été montrés lors d'expositions d'art contemporain en France et à l'étranger (Japon, États Unis, Canada, Autriche, Espagne, Croatie) ; projetés dans plus de trois cents festivals de cinéma internationaux (dont Cannes, Clermont-Ferrand, Annecy, Ottawa, Toronto, Hiroshima...) ; diffusés à la télévision (France 2, Numéro 23, Movistar+) ; ou préformés lors de concerts audiovisuels (avec l'Orchestre National de Lyon, l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre des Pays de Savoie).

Il collabore depuis 2014 avec Sacrebleu Productions pour son travail de cinéaste. Il est également représenté par la galerie *re.riddle* (San Francisco) et la galerie *Miyu* (Paris). Plus récemment il collabore avec Bandini Films et VIDEOFORMES pour donner corps au projet *Monade* (2020).

Ses films et installations vidéos ont reçu une cinquantaine de prix et distinctions de par le monde, dont entre autres, le Grand Prix au Taichung International Animation festival à Taïwan ; le Grand Prix à Curtas Vila do Conde au Portugal ; le Prix Fipresci au Festival d'Annecy ; le Grand Prix à Animafest Zagreb ; la Bourse Auteur de film d'animation de la Fondation Lagardère ; le Golden Nica Animation au Festival Ars Electronica à Linz ; le Grand Prix du Japan Media Arts Festival de Tokyo.

Son dernier court-métrage *La Chute* était en sélection de la Séance spéciale à la 57^{ème} Semaine de la Critique du festival de Cannes 2018.

IGOR CHAPURIN

COSTUMES

Igor Chapurin a démarré sa carrière dans la mode dès sa tendre enfance. Son grand-père a créé les premières manufactures textiles russes, sa mère était à la tête d'une usine de chapeaux et son père réorganisait des entreprises de couture.

En 1992, il remporte un concours de jeunes créateurs de mode à Paris. L'année suivante, il crée les robes des concours Miss Europe, Miss Monde et Miss Univers.

En 1995, il présente sa première collection « To Russia with Love », à Moscou. Entre 1996 et 1998, il est invité par la duchesse Irene Galitzine à travailler sur la première collection de la Maison Galitzine à Milan.

En 1998, il obtient le prix « Style » décerné par le Harper's Bazaar Russie. Ses modèles représentent la Russie à l'occasion du Bal de Paris : la marque « CHAPURIN » est née. Sa maison de mode voit ainsi le jour et la première boutique ouvre ses portes à Moscou.

Étant membre officiel de l'Association russe de haute couture, Chapurin en remporte le premier prix, le « Golden Mannequin », à deux reprises en 1999 et 2003.

À partir de 1999, débute son histoire d'amour avec le théâtre. Il crée ainsi les costumes des pièces les plus prestigieuses présentées au Bolchoï.

En 2005, se déroule le premier défilé de prêt-à-porter de Paris.

En 2008, il ouvre le bar CHAPURIN, qui devient l'endroit le plus branché de Moscou.

En 2010, il signe une première collaboration avec Angelin Preljocaj pour les costumes de *Suivront mille ans de calme*, créé au Bolchoï en 2010 et plus récemment en 2016 il recrée une partie des costumes de *Roméo et Juliette*.

Ces dernières années, il s'est vu décerner plusieurs reconnaissances dont le prix de « Meilleur créateur de l'année » par le GQ Russia, ainsi que le prix « Style » de ELLE en 2007.

Aujourd'hui, Igor Chapurin propose des collections de prêt-à-porter et de haute couture, des collections d'accessoires et de bijoux, des éditions limitées pour sa propre boutique à Moscou, des collections américaines spéciales et des collections capsule pour de grandes marques locales.

Le designer continue sa collaboration fructueuse avec le Bolchoï et s'engage dans un certain nombre de projets de mode et d'art, en Russie et à l'international.



ÉRIC SOYER

LUMIÈRES

Après des études autour des architectures éphémères à l'École Boule, il conçoit des scénographies et des éclairages pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes sur les scènes d'Europe.

Il entame une collaboration avec l'écrivain, metteur en scène Joël Pommerat en 1997 qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de vingt spectacles de la compagnie Louis Brouillard, plusieurs fois récompensée.

Il signe une dizaine de projets depuis 2006 avec la société Hermès pour qui il crée les espaces lumineux du *Salon de Musique*, pièces musicales et chorégraphiques uniques jouées dans les capitales internationales avec différents chorégraphes invités Shantala Shivalingappa, Raphaëlle Delaunay, Hofesh Shechter, David Drouard, Rachid Ouramdane puis Andrea Sitter.



Son activité s'élargit aussi aux arts de la rue avec le Collectif Bonheur intérieur Brut, à la musique avec la chanteuse française Jeanne Added et à l'opéra contemporain avec différents compositeurs Oscar Strasnoy, Oscar Bianchi, Daan Jansen, Philippes Boesmans et Ondrej Adamek.

Il reçoit le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012.

En 2019, il crée les lumières et la scénographie de « Vol du Boli », opéra de Damon Albarn sur un livret de Abderrahmane Sissako au Théâtre du Chatelet.

EXTRAITS DE PRESSE

« Une œuvre exaltée par une danse vertigineuse et une chorégraphie inventive. »

Chroniques de danse, 12 octobre 2020

« Un lac léger comme une plume. Magique et poétique.

La Provence, 22 octobre 2020

« Ce nouveau Lac est revisité avec exigence et talent. »

Danser Canal Historique, octobre 2020

« Inventif, virtuose et référencé, *Le Lac des cygnes* d'Angelin Preljocaj convoque nombre de figures et de tableaux familiers, enrichis d'un sens et d'un regard nouveau. »

Zibeline, octobre 2020

« Angelin Preljocaj réussit le pari d'offrir un spectacle populaire, accessible à tous sans jamais renier les exigences artistiques. Entouré d'une troupe affûtée, engagée physiquement, dévorant littéralement la scène, il réussit à gravir cette montagne magique que représente *Le Lac des cygnes*. »

Danses avec la plume, 12 octobre 2020

« Angelin Preljocaj creuse la ligne du funeste conte, celle où l'amour n'est ni triomphant, ni vainqueur. Écriture foisonnante, débordante, puisant autant dans le registre néoclassique que pop électro (...). Avec sa délicatesse habituelle, Angelin Preljocaj soigne les mouvements, les gestes pour faire de chaque scène de véritables tableaux vivants. (...) Un rêve mélancolique qui touche par son élégance et certains époustouffants tableaux. »

L'œil d'Olivier, 29 octobre 2020

« Le chorégraphe réussit la prouesse d'une totale réécriture tout en multipliant les références à l'œuvre originale de Bourmeister. (...) On est dans une autre histoire, un autre univers, mais on s'y glisse pendant deux heures avec délectation. La qualité gestuelle de la troupe est exceptionnelle, les effets visuels sont efficaces ; les éclairages dessinent l'espace. Preljocaj s'amuse à casser les codes mais réussit toujours à retomber sur ses pieds avec agilité. Pour notre plus grand plaisir. »

Le Figaro Magazine, 30 / 31 octobre 2020

EXTRAITS DE PRESSE

« *Le Lac des cygnes* revisité par Angelin Preljocaj, est un pur moment de beauté.

Le chorégraphe nous livre une vision apaisée de ce que peut être la modernité chorégraphique pour quelqu'un de très attaché à l'histoire de la danse. Preljocaj conserve donc la trame de Petipa, et la travaille de l'intérieur.

(...) Dans cette fable écologiste, les corps forment un prolongement du monde qui les a fait naître. En une vision panthéiste qui s'exprime à la fin, il nous est dit que les cygnes et le lac, les hommes et la nature, ne forment qu'un seul et même écosystème, sous la menace de la folie spéculatrice. (...) Si Noureev avait transposé le rêve du Lac en tourment intérieur, Preljocaj, en homme de 2020, nous présente un ballet de l'effondrement d'un monde. Le nôtre, rongé par la folie spéculatrice.

Transfuge, novembre 2020

Le chorégraphe réinterprète avec éclat les morceaux d'anthologie du *Lac des cygnes* en appuyant son écriture élégante et vive sur les lumières oniriques d'Eric Soyer et la scénographie palingénésique du vidéaste Boris Labbé. (...) Sur la musique symphonique voluptueuse de Tchaïkovski, accolée à l'électro contemporaine de 79D, Preljocaj retrouve une danse naturelle, à l'image des pointes dansées pieds nus, des tutus contemporains qui ploient leurs ailes en rempliant leurs bras sur l'épaule ou des cygnes apeurés qui se regroupent en grappes de nymphéas morts.

Art Press, 09 novembre 2020











